



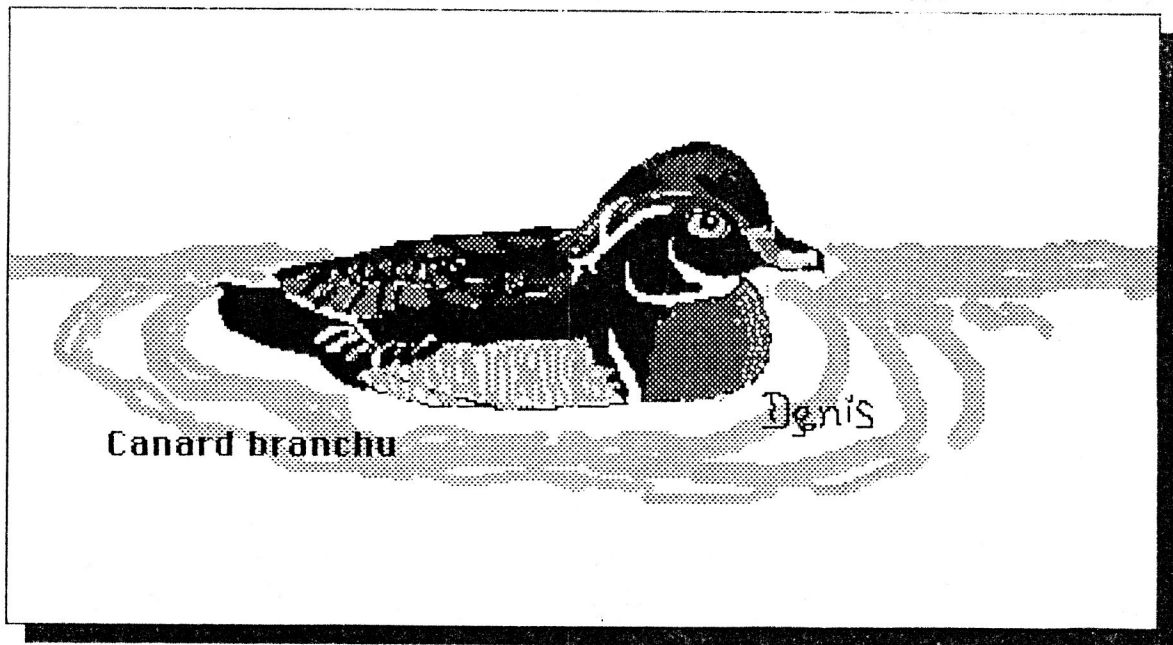
Club d'ornithologie d'Ahuntsic

LE GRAND-DUC

VOL. 4 NO. 1

AUTOMNE 1994

C.P. 35045, 1221, rue Fleury est, Montréal (Québec) H2C 3K4



Spécial 5^e anniversaire du COA:

Chasse au trésor

Bingo-oiseaux

Souper-anniversaire

CINQ ANS DÉJÀ!

Eh oui! Notre Club d'ornithologie fêtera cet automne ses cinq années d'existence. Constitué d'une dizaine de mordus lors de sa fondation (voir vol. 2 no. 2 du Grand-duc), il compte maintenant plus de 120 membres. On peut donc constater que, depuis sa naissance, il a grandi! Et même très bien! Géré aujourd'hui par un Conseil d'administration de neuf personnes et fier d'offrir à ses membres une trentaine d'excursions par année, des conférences, un journal, etc., le COA peut sans aucun doute être considéré comme un adulte.

Nous tenons donc à souligner l'événement en invitant tous les membres à participer à trois activités spéciales qui auront lieu cet automne, soit une **chasse au trésor**, un «bingo-oiseaux» et un **souper-anniversaire** (voir détails dans le calendrier). De cette manière, nous espérons rendre hommage à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué à l'essor de notre Club, soit en s'impliquant bénévolement, soit en participant tout simplement aux différentes activités.

Personnellement, je suis particulièrement fier d'être un membre actif du Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

Patrick Samson



VOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Notre Club d'ornithologie, réputé comme étant l'un des plus actifs et des mieux organisés, poursuit ses activités 94-95 avec, à sa tête, un Conseil d'administration réélu à l'unanimité lors de l'Assemblée générale de l'organisme qui s'est tenue au chalet du Parc de l'Île-de-la-Visitation le 12 mai dernier.

Félicitations aux membres qui ont réitéré leur engagement à la cause des oiseaux et envers les ornithologues amateurs. Ce sont:

Marie-Hélène Bécot,	à la présidence;
Marguerite Larouche,	à la vice-présidence et responsable des conférences et ateliers;
Louise Limoges,	au secrétariat;
Lorraine Jean,	à la trésorerie;

et, pour seconder ce conseil exécutif, les directrices et directeurs suivants:

Gilles Duval,	programmation des excursions;
Patrick Samson,	journal le «Grand-duc»;
Yolande Rivard,	communications internes;
Jean Couchouron,	projets spéciaux et décompte des espèces menacées;
Yolande Michaud,	relations publiques.

Nous regrettons le départ de Fernande Benoit-Rossini qui a laissé sa place à Yolande Michaud.

Nous tenons ici à te remercier, Fernande, pour le magnifique travail accompli avec professionnalisme et assiduité. Nous profiterons désormais de ta franche camaraderie et de tes conseils toujours judicieux.

Yolande Michaud



Renseignements généraux: 337-2833 (répondeur téléphonique)

PETITS POTINS DU GRAND-DUC

- Notre club compte 103 adhésions au 1er septembre 1994. En incluant les personnes inscrites en tant que familles, nous arrivons à un total de 128 membres. Pour que vous puissiez tous vérifier les informations des prochaines sorties prévues à l'horaire, voici le numéro de téléphone de notre nouveau répondeur: **337-2833**.
- Quelques membres du COA sont devenus menuisiers le temps d'une journée pour fabriquer 20 nichoirs qui seront installés au Parc du Boisé-de-Saint-Sulpice. Le club ayant obtenu le sous-contrat de fabrication et d'installation, venez inaugurer le 17 septembre cette installation et les travaux d'aménagement réalisés au cours de l'été.
- Une nouvelle édition du guide Peterson est sortie avec la nouvelle nomenclature française des noms d'oiseaux.
- Notre grande voyageuse Marguerite nous fait partager son émerveillement à découvrir de nouvelles espèces exotiques à la page 4. Cachottière, elle a passé sous silence son passage à l'émission costaricaine "*sans frontières*" où elle a été interviewée en anglais sur ses observations ornithologiques du pays.

Marie-Hélène Bécot



Piste de Merles-bleus au Parc d'Oka

Quatre bénévoles du COA, Jacques St-Pierre, Louise Thibaudeau, Henri Hamel et Marie-Hélène Bécot ont effectué 14 visites des 70 nichoirs entre le 25 avril et le 16 août 1994 (presque 4 mois), en moyenne une fois par semaine. 6 couples de Merles-bleus de l'Est ont utilisé 8 nichoirs pour produire 9 nichées et pondre 43 oeufs (moyenne de 4 ou 5 oeufs par nichée). 27 merlots seulement sont nés et 15 ont pris leur envol. La dernière nichée de 4 merlots a été baguée par M. Maxime Bergeron. Il y a eu 32 nichées d'hirondelles bicolores; nous en avons trouvé plusieurs mortes dans des nichoirs vides au début de la saison. Une nichée de 7 Mésanges à tête noire a été réussie jusqu'à l'envol des mésangeaux.

Marie-Hélène Bécot



Solution du jeu «Où suis-je?»

- | | |
|--|--|
| 1. Bruant de Lincoln tourbières | 6. Sizerin flammé bouleaux |
| 2. Cardinal à poitrine rose bois décidus | 7. Pioui de l'Est forêts et bosquets |
| 3. Perdrix grise terres cultivées | 8. Petit pingouin falaises maritimes |
| 4. Colibri à gorge rubis fleurs et jardins | 9. Grèbe cornu lacs et étangs |
| 5. Grand Bec-scie lacs forestiers | 10. Cardinal rouge orées des bois |

PLUMES et COULEURS du COSTA RICA



On dit que toutes les couleurs sont dans la nature. Je peux vous affirmer que c'est au Costa Rica que j'ai vraiment réalisé que c'est vrai: une végétation exubérante de fleurs passant de l'orchidée aux bougainvilliers, des oiseaux au plumage réfléchissant à la fois beauté et grâce, à vous en couper le souffle.

Dès mon arrivée au Costa Rica, je découvre une faune et une flore qui m'imprègnent d'une sensation de grandeur et de liberté. Nous sommes à la mi-juillet. La saison des pluies est commencée. Toutes les gammes de vert se trouvent dans cette nature qui m'apparaît sous un soleil très chaud. Le Costa Rica est un pays montagneux, avec des routes sinueuses, étroites et parfois très cahoteuses surtout pendant cette période de pluie.

Pour ce premier voyage, j'ai pu combiner excursions, plages et observations d'oiseaux. L'idéal, c'est de faire partie d'un groupe d'ornithologues. Vous êtes assurés en partant que vous ne passerez pas pour un oiseau rare avec vos jumelles qui ne vous quittent pas de la journée. Vous ne savez pas à quel moment un nouvel oiseau encore jamais vu ne survolera pas votre tête.

Très tôt le matin, je commençais ma journée. Chaussée de bottes, graissée d'insecticide de la tête aux pieds, je me retrouvais soit dans la petite rivière qui passait non loin de notre petite villa à Jaco, soit dans le champ avec des boeufs et des chevaux, soit au bout de la rue en bordure d'un boisé. En deux semaines, j'en étais déjà à mon 108^e oiseau identifié et coché.

C'était l'émerveillement, tous les matins ou presque de 5 h. 30 à 7 h. 30. J'irais même jusqu'à vous avouer que ce fut "l'orgasme ornithologique" quand un matin que vois-je dans un arbre? Une, deux petites nyctales! Pas facile à identifier au Costa Rica, il y en a trois presque pareilles. En plus, leur guide d'identification, gros comme trois fois le nôtre, vous glisse entre les mains avec l'humidité et la chaleur. Il me fallait avancer plus près dans les herbes hautes afin de savoir laquelle parmi les trois je devais cocher. "Au diable les reptiles et les serpents!" me suis-je dit, ils se sauveront bien à mon approche. Je n'avais pas mes bottes pour une fois. J'avais plus peur que mes petites nyctales s'envolent que des serpents! Après 30 minutes d'observation au soleil déjà très chaud, j'opte pour la Chevêchette cabouré pour me faire dire que c'était plutôt la Chevêchette brune dans cette région. J'ai vite appris à me faire identifier les oiseaux susceptibles de se retrouver dans chaque région visitée. À titre d'exemple, avec les 21 espèces de grimpereaux et les 6 de martins-pêcheurs, plus les différences entre les mâles et femelles, allez donc identifier ça en quelques minutes et parfois secondes! Mon enfer, ce fut avec les colibris: 57 espèces en tout... tandis qu'au Québec, une seule!

La réserve biologique de Carara m'a énormément impressionnée par sa forêt tropicale, résonnant de cris d'oiseaux et d'insectes. J'ai eu le plaisir d'admirer un couple d'aras rouges, bleus et jaunes. Que c'est beau! Que c'est beau! Le taux d'humidité de cette forêt, tout au long des saisons en fait un oasis très apprécié par les animaux. Ayant des sous-bois plus denses et plus variés, on y trouve une plus grande variété d'espèces d'oiseaux, de papillons, d'insectes et d'animaux.

Le parc national de Tortuguero dans les Caraïbes, c'est à ne pas manquer avec ses canaux à travers la jungle et sa verdure luxuriante. Bruit de la pluie, les chants et les cris d'oiseaux qui résonnent dans la forêt, c'est un véritable sanctuaire de la vie sauvage. On s'y rend en bateau. Une fois arrivée à destination, j'ai eu l'impression d'être au milieu de nulle part, plongée en pleine nature où singes, paresseux, toucans, crocodiles etc. se prélassent dans ce paradis naturel. J'y étais à la période de la ponte des gigantesques tortues vertes.

Ce fut un spectacle inoubliable malgré une pluie chaude et torrentielle.

Bien sûr que je suis allée voir le volcan l'Arenal! Je l'ai à peine vu à travers les nuages. Il a grondé, mais aucun rejet de lave et de flammes. Pas de spectacle féérique digne des documentaires de "National Geographic". Je me suis consolée en me baignant dans les eaux thermales provenant de ce volcan.

L'un des sites les plus renommés du Costa Rica est le parc de Monteverde. On s'y rend par une route en terre, très sinueuse à travers les montagnes. C'est extraordinairement beau! A lui seul, le voyage en vaut la peine. J'espérais y voir le plus bel oiseau du monde le QUETZAL. Bien non! Comme l'Arenal, il n'était pas au rendez-vous. Monteverde, étant également le refuge de nombreuses espèces de colibris, ce fut l'enchantement total. À l'entrée du parc, c'est par dizaines que ceux-ci viennent se nourrir à des abreuvoirs suspendus sur une galerie. Prises de becs, bousculades, escarmouches, les voilà qui s'envolent en se pourchassant. Ils volent et virevoltent au-dessus de nos têtes. Ils se perchent sur un fil et dans les arbustes tout près de nous. Je quitte les lieux avec regret mais ravie de ce spectacle rempli de tant de beauté. Soyez assurés que si je retourne un jour au Costa Rica, Monteverde fera à nouveau partie de mon itinéraire.

Croisière à l'Île-de-la-Tortue, petite île du Pacifique, une heure et demie en partant du port de Puntarenas. Plages de sable blanc, eau d'un bleu turquoise, musique "calypso" nous invitent à la baignade et à la plongée sous-marine. Journée de rêve pour amoureux... J'ai vu très peu d'oiseaux sur cette île enchantée. Sur le bateau, tout au long de la croisière, j'ai pu voir de nombreux oiseaux aquatiques, entre autre le Jariba d'Amérique que j'ai ajouté à ma liste: c'est un oiseau de 135 cm, tout blanc, la tête et le cou entièrement noirs excepté une barre rouge à la base du cou. Je l'appelle mon oiseau de 100 \$: c'est le coût de la croisière et la seule nouvelle espèce de la journée.

On m'avait tellement parlé en bien du Parc Manuel Antonio. Quelle grande déception! Les oiseaux, j'en ai vu à peine un ou deux, des singes... aucun! Heureusement, je me suis reprise à l'entrée du parc, avant de passer la rivière qui vous mène à la réserve; en bordure des restaurants, il y avait un étang où j'ai pu observer: martins-pêcheurs, 4 à 5 sortes de hérons, canards et qu'est-ce qui tourne au-dessus de ma tête? Non seulement les vilains vautours mais le King des vautours (noir et blanc avec la tête rouge et jaune, 81 cm). Une apparition semblable vous fait oublier toutes vos déceptions!

C'est aussi autour de l'hôtel à Quepos que j'ai réussi à faire de magnifiques observations. Au risque de me répéter, au Costa Rica, où que vous soyez, il vous est possible de voir des oiseaux au plumage étincelant. Savez-vous où j'ai vu mon unique couple de moineaux? à San Jose, à la brunante. J'ai dû faire un effort terrible afin de m'assurer que je ne le confondais pas avec le Bruant de Chigolo. Ma première sturnelle de l'été 94, c'est au pied du volcan l'Arenal que je l'ai d'abord entendue puis aperçue.

De quel mal souffre-t-on au Costa Rica? Non, ce n'est pas la turista... malgré le fait que l'on boit de l'eau du robinet et mange de tout; c'est la maladie du nombre d'espèces cochées, ça vous tiraille continuellement, du matin au soir, chaque fois que vous entendez le cri d'un oiseau! Finalement, je suis arrivée à un total de 141 espèces cochées.

Partout les gens sont affables et prêts à vous aider. On se sent en sécurité. Chaque parc a d'excellents guides disponibles et d'experts aptes à répondre à vos questions. C'est un pays où les gens sont fiers de leurs richesses naturelles et ils sont heureux de les partager avec nous. Au plaisir de vous souhaiter des vacances et des observations aussi inoubliables.

Marguerite Larouche



Excursions du samedi et activités du 5^e anniversaire

automne 1994

<u>Date</u>	<u>Heure</u>	<u>Endroit</u>	<u>Responsable</u>
Samedi 10 sept.	8 h	Parc de l'Île-de-la-Visitation · oiseaux migrateurs, passereaux et canards	P. Samson
Samedi 17 sept. ↙	9 h	Parc du Boisé-de-St-Sulpice · participation spéciale lors de l'inauguration des travaux d'aménagements du Parc · rendez-vous sur Legendre, coin Olivier-Maurault	M.-H. Bécot
Samedi 24 sept.	8 h	Parc de l'Île-Bizard · oiseaux migrateurs, hiboux et Grand Pic · apportez votre lunch	M.-H. Bécot
Samedi 1^{er} oct. ↓	13 h	<u>Chasse au trésor</u> · détails au verso	P. Samson
Samedi 8 oct.	8 h	Copper Marsh · migrateurs aquatiques et riverains · apportez votre lunch	L. Limoges
Mardi 18 oct.	19 h 30	<u>«Bingo-oiseaux»</u> · détails au verso	M. Larouche
Samedi 22 oct.	8 h	Île Perrot · rapaces et oiseaux migrateurs	G. Duval
Samedi 5 nov.	8 h	Côte Sainte-Catherine · halte de plusieurs espèces de canards	L. Jean
Samedi 19 nov.	8 h 30	Île des Soeurs · passereaux migrateurs et résidents · Petite Nyctale et Grand-duc d'Amérique	M. Larouche
	19 h	<u>Souper du 5^e anniversaire du COA</u> · détails au verso	G. Duval
Samedi 3 déc.	9 h	Bois Papineau · passereaux hivernants et derniers migrateurs	J. Couchouron
Samedi 17 déc.	9 h 14 h	Parc de l'Île-de-la-Visitation Parc de l'Île-Bizard · décompte de Noël des passereaux hivernants et des migrateurs retardataires · prévoyez un lunch entre les deux excursions	P. Samson M.-H. Bécot

Renseignements: 337-2833 (répondeur téléphonique)

Sauf exception, le point de départ des excursions est le chalet du Parc de l'Île-de-la-Visitation. Frais de participation pour les non-membres. Le moyen de transport est le co-voiturage à vos frais; faire une entente avec le chauffeur avant le départ.

Excursions du mardi

automne 1994

<u>Date</u>	<u>Heure</u>	<u>Endroit</u>	<u>Responsable</u>
Mardi 13 sept.	8 h 30	Parc de l'Île-Bizard · oiseaux migrateurs, hiboux et Grand Pic · apportez votre lunch	M.-H. Bécot
Mardi 11 oct.	8 h 30	Parc de l'Île-de-la-Visitation · oiseaux migrateurs et résidents · passereaux et canards	L. Thibaudeau
Mardi 8 nov.	8 h 30	Mont St-Bruno · Petite Nyctale, Chouette rayée, Petite Buse · oiseaux migrateurs retardataires · lunch	J. Couchouron
Mardi 6 déc.	8 h 30	Jardin botanique de Montréal · oiseaux hivernants · Dur-bec des pins, Jaseur boréal · rendez-vous au restaurant du Jardin	J. St-Pierre

ACTIVITÉS SPÉCIALES DU 5^E ANNIVERSAIRE DU COA

CHASSE AU TRÉSOR

Samedi le 8 octobre à 13 h aura lieu au **Parc de l'Île-de-la-Visitation** une excursion tout à fait spéciale sous la forme d'une chasse aux trésors aussi amusante qu'intrigante: des équipes, formées au hasard, suivront un itinéraire particulier au cours duquel elles tenteront de résoudre des énigmes tout en faisant de l'observation d'oiseaux. L'équipe gagnante sera ensuite dévoilée lors d'un **5 à 7** au chalet.

Membres du COA seulement. Rendez-vous au chalet du parc. Remis au lendemain en cas de pluie.

Informations et réservations: 593-8688

BINGO-OISEAUX

BINGO-OISEAUX

BINGO-OISEAUX

M. François Bourret fera office de maître de cérémonie lors de cette soirée de bingo où des noms d'oiseaux remplaceront les numéros traditionnels. Si cette idée vous fait sourire, tant mieux, car ce jeu demeure un bon prétexte pour s'amuser entre amis tout en se familiarisant à l'identification des oiseaux qui vous seront présentés sur diapositives.

1 \$ la carte de bingo. 3 \$ à l'entrée pour les non-membres.

Rendez-vous le **mardi 18 octobre à 19 h 30** au **centre Henri-Julien**, 9300 St-Denis, Montréal (au coin de Chabanel). Soyez ponctuels, car passé 19 h 30, il n'y aura plus de cartes disponibles!

Informations: 387-8825

SOUPER-ANNIVERSAIRE

C'est avec un immense plaisir que le Club d'ornithologie d'Ahuntsic invite tous ses membres, accompagnés de leur escorte, à un souper-anniversaire pour célébrer ses cinq années d'existence. Reconnu pour son habileté à rassembler les membres du Club dans une atmosphère des plus cordiale, le Conseil d'administration du COA tient à souligner l'événement en donnant l'occasion à ses membres d'échanger leurs expériences et de faire mieux connaissance entre eux.

20 \$ par personne membre, 25 \$ non-membre. Le vin et le service sont une gracieuseté du COA.

Présentez-vous en grand nombre au restaurant **El Toro**, salle **Le Chardonneret**, 1647 rue Fleury E. Montréal (entre Christophe-Colomb et Papineau), le **samedi 19 novembre à 19h**.

Réservation et paiement avant le 13 novembre.

Informations et réservations: 384-6644

NOS «24 HEURES DE MAI»

Pour la troisième année consécutive, le Club d'ornithologie d'Ahuntsic a participé à cet important recensement annuel des oiseaux de la grande région de Montréal. Les «24 Heures de Mai» ne sont pas un concours en soi sinon une compétition amicale et un défi personnel motivant les membres des clubs participants à dénombrer le plus d'espèces d'oiseaux et de mentions spéciales possible et ce, à l'intérieur d'un intervalle de 24 heures. Nous avons décidé d'explorer nos sites d'observation habituels tels que le Parc de l'Île-de-la-Visitation, le Parc d'Oka où nous entretenons une piste de merles-bleus et le Parc du Boisé-de-St-Sulpice auquel nous avons donné notre appui pour sa revitalisation, ainsi que d'autres sites intéressants dans la région immédiate de Montréal.

Le tableau ci-dessous montre la répartition en petites équipes des 18 membres du COA qui ont participé au décompte et qui ont exploré 13 sites différents en 18 visites. Cette organisation nous a permis de fracasser notre ancien record en passant de 83 à 114 espèces, plus quelques mentions spéciales. Félicitations aux participants qui ont consacré en moyenne 7 heures ½ (certains jusqu'à 13 heures) pour observer plus de 2500 oiseaux.

	vendredi 20 mai 1994					Samedi 21 mai 1994												
	17h	18h	19h	20h	21h	7h	8h	9h	10h	11h	12h	13h	14h	15h	16h	17h		
Parc de la Pointe-aux-prairies - secteur des marais		M.-H. Bécot Y. Roy Y. Michaud																
Parc de la Pointe-aux-prairies - secteur du Bois de l'Héritage					MH YRo YM													
Bois de Saraguay	M. L. A. S.					M.-H. Bécot M. Larouche A. Schmidt F. Brabant												
Bois de Liesse			M. L. A. S.															
Parc de l'Île-Bizard		D. Jutras			ML AS				M.-H. Bécot M. Larouche A. Schmidt F. Brabant									
Parc d'Oka												M.-H. Bécot M. Larouche A. Schmidt						
Parc Summit																	MH ML AS	
Parc de l'Île-de-la-Visitation		H. Hamel L. Summers F. Philippon				H. Hamel L. Summers F. Philippon	G. Collinet F. Benoit-Rossini J. Berthelet	Y. Rivard										
Bois Papineau												H. Hamel						
Jardin botanique de Montréal		P. Samson	J. Samson															
Parc du Boisé-de-St-Sulpice						P. S. Y. R.												
Parc des Îles-de-Boucherville - secteur de l'Île Marguerite									P. Samson	Y. Roy	F. Dionne							
Île aux Fermiers									J. Couchouron	Y. Michaud								

Personnellement, j'ai commencé par faire le décompte d'espèces communes au Jardin botanique en espérant peut-être y voir le colibri. À défaut de celui-ci, nous avons été surpris d'y apercevoir une Perruche ondulée, probablement échappée ou relâchée sur place. Il fallait bien se trouver au beau milieu de la ville pour y trouver cette espèce! C'est probablement pour la même raison qu'on a pu rajouter le Martinet ramoneur au décompte de notre Club.

Pendant ce temps, Denis nous dénichait un Grand-duc d'Amérique au Parc de l'Île-Bizard (le lendemain, il sera revu par l'équipe de Marie-Hélène). Sept autres espèces n'auront été identifiées qu'à cet endroit: le Pic chevelu, l'Hirondelle noire, l'Hirondelle à front blanc (elle n'était pas encore apparue sous le pont Papineau), le Troglodyte des forêts, le Tangara écarlate, le Roitelet à couronne dorée et la Grive solitaire. Le même soir, Marguerite et André tentaient de trouver le Canard branchu au Bois de Saraguay. Ils y découvraient aussi le Junco ardoisé et le Moqueur polyglotte, suivis de la Crécerelle d'Amérique au Bois de Liesse. Une autre équipe se rendait au Parc de la Pointe-aux-Prairies pour rajouter à notre décompte la Sarcelle à ailes vertes, la Paruline tigrée et la Sturnelle des prés. Une visite éclair de $\frac{3}{4}$ d'heure au secteur du Bois de l'Héritage s'est avérée fructueuse par l'ajout de la Bécasse d'Amérique.

Trois excursions ont eu lieu au Parc de l'Île-de-la-Visitation qu'il ne fallait pas ménager afin d'y trouver le Canard kakawi. En effet, lors des deux derniers recensements des «24 Heures de mai», nous ne l'avions pas aperçu alors qu'il fait régulièrement une halte dans les eaux de la Rivière des Prairies. Cette année, nous avons mis tout en oeuvre pour le dénicher. Le premier soir, seul le Roselin pourpré était rajouté à la liste.

Le lendemain matin, Yvette et moi dénombriions en une heure 23 espèces dans le petit Parc du Bois-de-St-Sulpice. Cette fois, j'y ai trouvé le Colibri à gorge rubis qui est passé devant moi comme un gros bourdon. Nous rajoutions au décompte la Paruline flamboyante avant d'aller passer le reste de la journée au Parc des Îles-de-Boucherville où nous avons observé la Sterne Pierregarin et le Moucherolle des saules.

À la fin de la journée, des représentants des clubs participants se réunissaient à Longueuil pour communiquer les résultats de leurs clubs respectifs. Du COA, Yvette et moi, rejoints par Louise, fûmes les premiers sur les lieux attendant frénétiquement l'arrivée de nos collègues pour rassembler nos observations et effectuer le grand décompte du Club. Denis m'avait communiqué ses résultats par téléphone. C'est avec joie que nous accueillîmes Henri, Les et Mme Philippon, qui avaient passé une bonne partie de la journée à l'Île de la Visitation. Avaient-ils vu le Kakawi?... Oui! En plus d'une Bernache du Canada (!), d'un Viréo à tête bleue et d'un Quiscale rouilleux. Suivirent Marie-Hélène, Marguerite et André qui avaient couvert quatre sites différents dans la même journée. Quoiqu'Henri ait observé lui aussi le Merle-bleu de l'Est au Bois Papineau, le grand détour au Parc d'Oka avait quand même permis d'y trouver le Grand Pic et le Pic maculé.

Nous avons dépassé le cap de la centaine d'espèces alors qu'il manquait toujours les résultats de Jean et de Yolande Michaud qui avaient passé la journée sur l'Île aux Fermiers où ils s'attendaient à voir plusieurs espèces aquatiques. En effet, à leur arrivée notre décompte passa à 114 espèces avec l'ajout du Cormoran à aigrettes, du Morillon à tête rouge, du Petit Morillon, de la Foulque d'Amérique, du Bécasseau minuscule, du Bécasseau roux et du Phalarope de Wilson.

En étudiant l'ensemble des résultats, il est intéressant de remarquer que certaines espèces communes comme le Pic chevelu, le Roitelet à couronne dorée et la Grive solitaire n'aient été identifiées qu'une seule fois alors que d'autres espèces moins courantes telles que le Grèbe à bec bigarré, le Butor d'Amérique, le Héron vert, le Canard branchu, la Buse à épaulettes, les Râles de Virginie et de Caroline, le Chevalier solitaire, le Troglodyte familier et l'Hirondelle à ailes hérissées furent observées à plus d'un endroit. Question de «timing» face aux périodes de migration et... de chance, probablement.

Notre délégation totalisant onze personnes, la plus importante en nombre parmi la dizaine de clubs présents, s'est beaucoup fait remarquer par son enthousiasme et son dynamisme délirants et nous avons été particulièrement fiers d'annoncer nos mentions spéciales, à savoir notre fameux Canard kakawi, le Moucherolle des saules et la Perruche ondulée.

Enfin, ce grand recensement nous a permis de conclure un fait que nous savions tous: l'arrivée du printemps avait été en retard d'une semaine!



Pour mes vacances, à l'été 1993, j'ai profité d'un forfait safari-nature offert par une pourvoirie située dans la partie est de l'île d'Anticosti. Paradis encore sauvage de l'amateur de sciences naturelles, j'y ai pratiqué une foule d'activités telles qu'une randonnée pédestre dans un canyon, la recherche de fossiles, une excursion en haute mer, l'observation de baleines et de phoques et la visite d'une grotte et d'une épave. J'y ai fait de la photographie et j'ai beaucoup appris sur l'histoire, la population, la géologie, le climat, la faune et la flore de l'île. Je ne pouvais rester indifférent à toutes ces merveilles qui s'offraient de toutes parts.

Tout cela pour dire qu'en plus de toutes ces activités j'ai aussi pris le temps de faire quelques excursions d'observation d'oiseaux. Cependant, j'ai dû me limiter à trois excursions strictement ornithologiques, quoique le reste du temps je ne me séparais jamais de mes jumelles et de mon guide d'identification.

Puisque la moitié est de l'île est la partie la moins développée, il n'y existe aucun site aménagé pour l'observation des oiseaux, aucun centre d'interprétation ni même de sentiers de randonnées pédestres. Les routes gravelées sont très accidentées et certains points d'intérêt ornithologique – en autant qu'on en connaisse – peuvent être pratiquement impossibles à atteindre. L'envers de la médaille de ces obstacles, par contre, se traduit probablement par une plus grande abondance de la vie sauvage. Étant le seul participant au safari-nature, j'ai été particulièrement chanceux de pouvoir décider avec le guide naturaliste des endroits que nous explorerions parfois... de façon téméraire.

L'île forme un immense plateau incliné découpé au nord et à l'est par d'imposantes falaises et par des plages marécageuses au sud et à l'ouest. Elle est entièrement ceinturée d'un haut-fond qui explique la présence de plusieurs épaves de bateaux. L'intérieur de l'île est relativement plat mais très accidenté à plusieurs endroits du fait de l'érosion par l'eau de sa croûte calcaire. D'innombrables rivières à saumons peu profondes sillonnent l'île et apparaissent à maints endroits des lacs, des étangs et des marais. La surface de l'île est principalement recouverte de forêts de conifères tels que l'Épinette noire aux allures amaigries typique des régions sub-boréales aux hivers rigoureux, et de tourbières pouvant s'étendre à perte de vue.

Étant donné l'inexistence d'aménagement, l'observation d'oiseaux se fait un peu au hasard. À l'exception des falaises de nidification d'oiseaux au nord-est de l'île qui se visitent principalement en bateau – on ne peut accoster qu'à de rares endroits – le meilleur moyen reste de suivre les routes gravelées qui mènent le plus souvent à des sites touristiques, de chasse ou de pêche, et de s'arrêter dès qu'on aperçoit un site intéressant. On peut alors s'y aventurer... à ses risques et périls. En effet, puisque les sentiers sont pratiquement inexistantes, j'ai marché dans une tourbière, dans un marais, dans de la vase, sur des plages, en pleine forêt et sur le rebord d'une falaise escarpée.

Un autre moyen efficace est celui de «laisser venir à soi»... Le chalet où je demeurais se trouvait séparé de la mer par l'embouchure d'une petite rivière d'où, confortablement assis sur une terrasse, je pouvais observer une mère Garrot à œil d'or entourée de sa nichée barbotant dans la rivière. Mon séjour s'étalant du 2 au 8 juillet, c'est donc dire que tous les oiseaux que j'aurai vu sont des nicheurs. Comme il est agréable d'observer dans leur habitat naturel d'été des oiseaux migrateurs qui ne font que passer dans la région de Montréal! Cette époque m'a aussi favorisé au niveau de l'observation de nichées et de juvéniles. D'ailleurs, toujours depuis le chalet, j'ai pu voir déambuler une famille de Bernaches du Canada, maman en tête suivie de ses trois rejetons se dandinant devant papa qui fermait la marche. Plusieurs Geais du Canada, aussi peu farouches que les fameux chevreuils de l'île, accompagnés de leurs juvéniles venaient fureter autour du chalet. À marée basse, quelques Grands Chevaliers fouillaient dans la vase du lit découvert de la rivière; un Martin-pêcheur d'Amérique plongeait de temps en temps; un Bruant des prés gazouillait sur la bande de terre séparant la rivière de la mer où se promenait régulièrement un Renard argenté; des centaines de Goélands argentés, à bec cerclé et à manteau noir survolaient les berges de la mer.

Ma première excursion s'est effectuée le long d'une route menant à la Baie de la Tour, site magnifique où deux énormes falaises avançant dans la mer bordent une baie superbe. Ma première surprise: un Balbuzard. Mais à bien y penser ce n'était pas si surprenant que ça puisque l'île regorge de rivières à saumons. Plusieurs Pics flamboyants quittaient la route à notre passage et un petit détournement nous a fait découvrir une famille de Huarts à collier à l'extrémité d'un lac. Avis aux explorateurs: méfiez-

vous de la pluie et des roches polies car, ici, notre camionnette s'est embourbée en n'enfonçant que de deux pouces dans le sol... sol calcaire sablonneux plus eau égale vase!... et cette vase qui lubrifie les roches polies donne une vraie patinoire!

À la Baie, nous fûmes accueillis par une colonie de goélands mais l'intérêt premier fut de longer un étang marécageux séparé de la baie par une trentaine de mètres seulement. Une famille de Becs-scies à poitrine rousse nous y attendait avec un limicole impossible à identifier. Dans les arbres et les fourrés entourant l'étang: le Bruant à gorge blanche, le Bruant des marais, la Mésange à tête noire (à moins que ce ne soit celle à tête brune), le Junco ardoisé, le Merle d'Amérique, le Carouge à épauettes, le chant de la Paruline verte à gorge noire, celui du Bruant fauve, du Roitelet à couronne rubis ainsi que le croassement rauque du Grand Corbeau. Ma plus grande découverte fut le Bruant de Lincoln dont j'ai pu observer les fines rayures à plusieurs reprises.

Une autre excursion nous a menés après maintes péripéties vers la rive sud où s'étendaient des méandres de plages sablonneuses, gravelées ou marécageuses. Dans la vase se mêlaient des Grands et Petits Chevaliers côtoyant sur une berge sablonneuse des Sarcelles à ailes vertes endormies.

Des Chevaliers branlequeues nous alarmant de leur cri strident filaient au-dessus de nos têtes tout comme les Pluviers kildir. Les Sternes pierregarins, quant à elles, faisaient du sur-place au-dessus de nous. Sur une bande de sable s'étirant loin dans la mer, des Cormorans à aigrettes faisaient sécher leurs ailes au soleil pendant que des Eiders à duvet, mâles, femelles et immatures, nageaient en bandes dans l'eau salée. Des centaines de goélands, évidemment, complétaient le tableau.

Sur le chemin du retour, je me suis aventuré dans une tourbière où j'ai revu mon Bruant de Lincoln, qui devenait de plus en plus ordinaire à mes yeux, mais une paruline probablement femelle n'a pas daigné déclarer son identité.

Une sortie en haute mer m'a permis de longer les falaises abruptes où nichent des colonies de plusieurs espèces d'oiseaux de mer: Fous de Bassan, Mouettes tridactyles avec leurs becs jaunes, Grands Cormorans cohabitant avec les Cormorans à aigrettes, Guillemots à miroir à la tache blanche sur l'aile et aux pattes rouges, Petits pingouins, peu nombreux ceux-là, et Macareux moines. Voir ces derniers, petits oiseaux lourdauds au gros bec multicolore,

tenter de décoller de la surface de la mer est un spectacle des plus hilarants alors que celui de voir des milliers d'oiseaux voler de toutes parts autour de nous est tout simplement fascinant.

Une dernière excursion qui avait pour but d'apercevoir en vol le Pygargue à tête blanche nous a mené à un phare abandonné surplombant la mer. Sur cette route en pleine construction, notre camionnette, cette fois-ci, a failli «chavirer»! Pendant le trajet, un détour menant à une chute – cessant pour un moment de scruter le ciel – m'a permis de rencontrer trois cousins de ma mascotte: la Mésange à tête brune. J'étais particulièrement surexcité car depuis mon arrivée sur l'île je n'avais pas vraiment fait attention aux mésanges jusqu'à ce que je me rappelle que je me trouvais dans une forêt sub-boréale, territoire de la Mésange à tête brune. Un petit coup d'oeil aux jumelles et le fait était confirmé. Au même moment passa à toute allure un pic avec du jaune sur la tête. Le temps de voir qu'il n'avait pas de blanc sur le dos et j'avais identifié le Pic à dos noir, une autre espèce typique des forêts sub-boréales. Un couple de Pics maculés, une Sittelle à poitrine rousse, quelques Parulines à croupion jaune et un Troglodyte familier se rajoutèrent à ma liste.

Avant d'arriver au phare, nous devions traverser une forêt clairsemée de sapins et d'épinettes où j'ai pu voir virevolter une dizaine de Chardonnerets des pins et assister à un concert donné par une Paruline verte à gorge noire chantant son «zee zee zee zoo zi» perchée sur la cime d'un arbre. Près du phare, penché au-dessus du vide, je me suis amusé à photographier à travers mon télescope des guillemots.

Enfin, pour le peu de temps que je me suis permis de consacrer à l'observation des oiseaux, j'ai quand même dénombré un total de 45 espèces excluant le Pygargue à tête blanche. L'île est reconnue pour sa trentaine de couples nicheurs. Mais puisque ni moi ni mon guide ne connaissions aucun site accessible et sûr d'y trouver le Pygargue à tête blanche, que l'île est beaucoup plus vaste qu'on ne s'y attend et que je m'étais juré que je ne passerais pas toutes mes vacances à le chercher, j'en conclus que je n'ai pas été chanceux. D'ailleurs si vous voulez un conseil, ne le cherchez pas: ce rapace a la manie d'apparaître par hasard aux yeux des visiteurs qui ne sont même pas au courant de son existence dans l'île!



JEU DE L'ÉTRANGE EXCURSION

Découvrez dans le texte ci-dessous le plus d'erreurs ornithologiques que vous pouvez trouver parmi les 15 s'y cachent. Soulignez-les, utilisez un marqueur ou notez vos réponses sur un bout de papier.

Attention:

Étant donné que certaines de ces erreurs sont plus subtiles à détecter ou demandent des connaissances plus poussées, vous pouvez utiliser la classification suivante pour vous fixer un objectif ou pour tester votre habilité. Trouvez votre catégorie en fonction du nombre d'erreurs détectées.

- Colibri** 1 à 5 erreurs
- Cardinal** 6 à 10 erreurs
- Harfang** 11 à 14 erreurs
- Aigle** vous avez détecté toutes les erreurs!

En cas de doute, vous pourrez vérifier vos réponses avec la solution qui sera publiée au prochain numéro du Grand-duc.

Pour vous aider:

- 2 espèces d'oiseaux sont mal nommées,
- 3 espèces sont pratiquement impossibles à rencontrer au Parc de l'Île-de-la-Visitation,
- 6 montrent un comportement douteux et
- 4 autres présentent une erreur d'observation.

Soyez très sceptiques!

Par un beau matin ensoleillé du début de juin, je suis allé faire une excursion ornithologique au Parc de l'Île-de-la-Visitation. Dès mon entrée dans le parc, par le boisé situé au sud-ouest, je fus accueilli par le chant particulier du Cardinal rouge dont j'ai rapidement décelé le plumage flamboyant à travers les feuilles. Sur le sentier menant au chalet, j'ai aperçu trois Chardonnerets jaunes en vol, quelques Merles d'Amérique, plusieurs Étourneaux sansonnets, une foule de Carouges à épaulettes et deux Roitelets à couronnes rouges. Grimant toutes deux sur le même tronc d'arbre, une Sittelle à poitrine blanche semblait jouer à cache-cache avec une Paruline rayée. Une bande de Mésanges à tête brune s'est approchée mais aucune n'est venue manger les graines de tournesol que je leur présentais. Près de la mare située en bordure du jardin communautaire, j'ai parfaitement distingué la calotte jaune d'une Paruline à croupion jaune et les rayures d'une Paruline jaune. Plus loin chantait un Oriole du Nord. J'ai aussi entendu le «Frédéric, Frédéric» du Bruant chanteur et le gazouillis mélodieux de la Paruline couronnée sans avoir pu les observer ni l'un ni l'autre. J'ai cherché en vain les Sizerins flambés que j'avais vus un mois auparavant.

De la passerelle menant au belvédère, j'ai eu la chance de voir planer un Urubu noir haut dans le ciel. Dans le bassin, un Canard branchu jouait avec mes nerfs en plongeant constamment sous l'eau pour de longues périodes tandis que sur la rive, un Martin-pêcheur mâle prenait patiemment la pose comme pour s'assurer que je reconnaissais bien son collier orangé. Quelques couples de Canards bruns dormaient sur les berges. Arrivé au belvédère, j'ai dénombré trente goélands à bec cerclé, cinq à manteau noir et un argenté, ce dernier montrant nettement la tache rouge sur son bec. Quelques-uns étendaient leurs ailes au soleil pour les faire sécher imitant les trois Cormorans à aigrettes qu'on pouvait observer au loin sur les barils du barrage.

Longeant la rivière vers le pont Papineau, je fus surpris de voir une Paruline jaune nourrissant un Vacher à tête brune juvénile. Surprenante aussi fut la présence d'un nid de Merles d'Amérique tellement facile d'accès qu'en se penchant un peu on pouvait admirer les beaux petits oeufs jaunes qu'il contenait. Arrivé au pont, une trentaine d'Hirondelles à front blanc volaient dans tous les sens, souvent très proches de moi de sorte que je pouvais discerner à l'oeil nu leurs longues queues fourchues. Près des ruines du moulin, d'autres hirondelles, bicolores celles-là, picoraient le sol à la recherche de vers de terre. Enfin, ma visite s'est terminée par une longue contemplation d'un magnifique Bihoreau à couronne noire dont j'ai remarqué le rouge vif de l'oeil ainsi que ses deux longues aigrettes noires.

Finalement, mon décompte totalisait 27 espèces différentes.

Patrick Samson

